



JOSEPH DUHAMEL.

# LES CONTEMPORAINS

CANADIENS.

---

3

## DUHAMEL

(AVEC PORTRAIT).

---

PAR

SOPHOG VELLIGUL



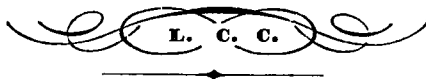
TROIS RIVIÈRES.

1858.

---

*L'auteur se réserve le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.*





**JOSEPH**

**DUHAMEL.**

En vérité je suis fort en peine de savoir, si je puis sans trop de difficultés, admettre au nombre de mes Contemporains, L'ILLUSTRE Duhamel, *la prose en personne, la poésie en action, et la morale TOUJOURS en idée !*

Rédiculiser aux yeux du public, le *lion* de nos sociétés canadiennes paraîtra peut-être inconvenant, et pourrait me mettre dans une mauvaise position. Les lions, il faut le dire, sont ordinairement dangereux, lorsqu'ils ont toujours vécu dans les bois et les

forêts ; mais par bonheur, lorsqu'ils ont pu acquérir une teinte de civilisation, ils ne sont alors nullement redoutables.

Voilà pourquoi, je donnerai, sans plus tarder, un fauteuil à M. Duhamel, *jeune lion civilisé* et par conséquent peu propre à effrayer qui que ce soit, encore moins un biographe.

Je le sais par avance, on ne manquera pas de me jeter à la face ces paroles : *Sophog Velligul ne respecte rien, pas même le génie*. Je l'avoue, je suis un peu téméraire, mais Molière n'est-il pas là qui nous dit :

Qu'il faut de ses amis endurer quelque chose.

Mon célèbre contemporain saura comprendre ces paroles, et surtout ne donnera pas un mauvais sens, aux quelques vérités que je vais lui dire dans sa biographie.

JOSEPH ou plutôt JÔ DUHAMEL (car on l'appelle généralement de cette manière) naquit à l'ancien *Fort des*

*Messieurs*, plus connu à Montréal, sous le nom de *Fort-Tuyau*.

Sept faubourgs, ne se disputèrent point l'honneur, ou plutôt le *déshonneur* de lui avoir donné le jour.

Voici seulement ce qui advint à sa naissance.

En le voyant apparaître difforme et *nouveux*, sept de ses principaux parents se réunirent en conseil, afin de savoir s'il n'était pas convenable d'imiter Abraham, sur la montagne sainte, et d'offrir le nouveau-né, en holocauste ; en expiation du crime qu'on avait commis, en lui faisant voir la lumière.

Enfin après plusieurs jours de *discussion*, et après que l'on eut épuisé tous les moyens possibles, pour envoyer le moutard chez Pluton, on se décida tout-à-coup à sauver la vie au marmot.

En souvenir de ce trait inoui dans la famille, on proposa qu'une copie des délibérations de l'assemblée se



rait gardée dans les archives, afin d'être transmise aux générations futures.

Par une faveur toute *particulière*, j'ai pu voir ce beau trait d'humanité, et aujourd'hui je me suis fait un devoir, de l'enregistrer, vu qu'il était d'une extrême importance pour mon contemporain.

Le jeune Jô avait été sauvé, malgré qu'il eut dû être condamné.

La générosité une fois en marche, ne s'arrêta pas là.

Son père qui était marchand d'allumettes, et qui est maintenant marchand de pipes, (car il a augmenté d'un grade) était de plus, *bavard*, qualité dont son fils a hérité, et qu'il a su bien utiliser. Aussi à peine âgé de 15 ans, le beau Jô égayait-il les badauds par ses saillies enfantines.

Hélas ! il fut trop précoce, car maintenant on regrette, et il regrette lui-même de l'avoir trop été.

Ingenium volat, homo manet.

Le génie s'envole, et l'homme reste. Cette précocité *épouvantable*, éblouit les parents. On ne voulut pas que d'aussi brillantes qualités, vinsent à disparaître.

On présentait ce que serait l'homme plus tard. Après mûre délibération, l'un des parents (les archives ne disent pas lequel) vint trouver Duhamel, et lui annonça qu'il devait aller au collège, pour y faire ses études.

*Les richesses et la bonne fortune enflent le cœur, et souvent renversent la tête de ceux qui les possèdent*, disait Ovide.

Je ne sais, si l'auteur des jours de notre aimable contemporain, connaissait le poète latin. Quoiqu'il en soit, il connaissait par cœur ces paroles, qu'il aimait à répéter à son fils.

Ce dernier en apprenant, qu'il devait aller au collège, fut tellement joyeux de cette bonne fortune, que *le*

*cœur lui enfla* (cause de son expansion) et qu'il eut la tête renversée *intellectuellement* ça s'entend.

Ce qu'Ovide, et son père avaient prévu, s'était accompli à la lettre.

Inutile de vous dire, maintenant qu'il se rendit célèbre parmi ses compagnons d'études. Qu'il me suffise toutefois de vous déclarer, après avoir puisé mes renseignements, à des sources certaines, que sur cinq élèves, que comptait la classe de Versification, il fut toujours grâce à Dieu le CINQUIÈME.

Qui n'aurait pu reconnaître à des signes aussi évidents, l'homme de la MASSE !

La jalousie qu'il éprouva en voyant ses efforts inutiles, pour imiter Mirabeau, fut si forte, qu'il abandonna tout-à-coup ses études.

L'orgueil avait perdu l'homme, l'orgueil devait perdre Duhamel.

À peine sorti du collège il voulut à tout prix se faire une réputation com-

me orateur. Il s'en fit une comme NULLITÉ. Alors il parla à la *masse*, il engagea le peuple à l'écouter *en foule*, enfin il mit à contribution tous les synonymes, du dictionnaire universel.

Mais ô malheur ! son génie fut méconnu. A tous ses beaux discours, le peuple par flatterie, lui répondit *en masse* et *en foule* par ces paroles du renard de la fable :

C'est malheureux il a une belle tête,  
Mais qui le croirait il n'a pas de cervelle.

Caton pour ne pas survivre aux désastres de Rome sa patrie, s'était suicidé ; Duhamel venait de recevoir, le plus grand outrage qu'un homme puisse recevoir lorsqu'on lui dit qu'il n'a pas d'esprit.

Pendant il ne s'ota pas la vie, il voulut être plus grand que Caton, et il vécut.

Dès lors la politique n'eut plus d'attrait pour lui. Il l'abandonna pour se

livrer à la littérature.

A cette époque il existait à Montréal une académie appelée l'*Institut Canadien*, et dont le premier statut était conçu en ces termes : "*Les académiciens penseront peu, écriront beaucoup, et ne parleront qu'autant que leurs poumons le leur permettra.*" Notre contemporain en lisant cet article vit bien que la, constitution, lui allait à merveille.

Il écrit sans plus tarder pour être admis, mais ce fut en vain.

La place était prise.

Fécond en expédients, il alla trouver l'academie pour lui demander une explication de sa conduite.

En arrivant on lui passa le livre. Or, dans le livre il n'y avait que des *zéros*. Il demande une plume et écrit au bas, ces paroles remarquables : *un zéro de plus ou de moins ne leur ôtera pas leur valeur.*

Une réponse aussi ingénieuse lui

valut son admission.

Devenu membre de l'Institut il lui fallut de toute nécessité faire une lecture. Le XIX<sup>ème</sup>. siècle tel fut son sujet.

Il fit comme l'ordonnait la constitution, il parla beaucoup et pensa peu. Sa lecture fut un de ces *plats*, qui ne peuvent jamais être digérés par les auditeurs, et surtout par les connaisseurs. On siffla, mais :

Impavidum ferient ruinæ.

Notre héros resta ferme, car il avait dit qu'il était d'airain, métal très *sonore*. On sait que le son indique toujours un vide dans le corps, où il se produit.

Joseph Duhamel une fois lancé dans la littérature, ne s'arrêta pas là ! Du sérieux il passa au genre badin et léger. Il composa quelques morceaux de poésie *fugitive*.

Pour l'édification du public, citons

quelques fragments, dont je me suis emparé. Tous les vrais admirateurs du style coloré, y trouveront ample matière, pour satisfaire leur curiosité.

Ce touchant morceau, aura sans aucun doute parmi nos lectrices, un succès de *larmes*.

**A Mademoiselle** ~~XXXXXXXXXXXX~~ —

Tout revit, ma bien-aimée !  
Le ciel gris perd sa pâleur,  
Quand la terre est embaumée  
Le cœur de l'homme est meilleur.

La branche au soleil se dore,  
Et penche pour l'abriter,  
Ses boutons qui vont éclore  
Sur l'oiseau qui va chanter !

L'aurore où nous nous aimâmes  
Semble renaître à nos yeux,  
Et Mai sourit dans nos âmes,  
Comme il sourit dans les cieux.

Et partout nos regards lisent  
Et dans l'herbe et dans les nids,  
De petits oiseaux nous disent :  
" Les aimants sont les bénis. "

Que vous en semble-t-il lecteur ? Sans aucun doute, cette pièce de vers a dû coûter des sueurs, à son auteur, qui, comme vous le savez, est *la prose en personne*.

Mais en revanche, quelle richesse d'expressions, quel style pur et gracieux ? Et ce nombre qui *flatte* toujours l'oreille, et qui varie agréablement selon la pensée. (!)

Duhamel était né poète, comme on vient de le voir, mais son talent demeura trop longtemps comprimé, et ce n'est qu'à l'âge un peu tardif de 30 ans, qu'apparait son premier *morceau*.

Il faut remarquer que par humilité, (il craint les éloges !) il n'a pas voulu livrer à l'imprimeur, ses poésies.

Voilà comment la littérature disparaît. Avec des idées aussi *poétiques* il lui convenait d'étudier le droit. Il l'étudia tellement, que lorsque l'on en vint à lui demander dans son éxa-



men, s'il avait lu Domat, il répondit qu'il avait étudié Domat *dit* Pothier qui, selon lui ne formaient qu'un auteur.

Il fut admis à la pratique par pitié.

Depuis qu'il est reçu Avocat, l'intéressant Jô n'a qu'un but en vue ; c'est de briller à la cour de *Police Correctionnelle*.

Il n'y a pas brillé comme Avocat, il y brillera peut-être comme *criminel*.

Le droit lui a montré, que lorsqu'il fit sa lecture, il n'avait pas la raison de son côté. Le déplaisir qu'il a éprouvé, en apprenant cette nouvelle, a été si grand, qu'il en a versé des larmes. Grâce à notre ami Mazel, on a pu les recueillir à leur passage, (comme il vous est facile de le voir) et les mettre en évidence.

Quand on est obligé de pleurer, sur ses propres écrits, il ne reste plus qu'une chose à faire, c'est de s'engager dans les liens sacrés du mariage.

Jô Duhamel a dessein de la mettre à exécution.

On dit qu'il va épouser une demoiselle, dont le nom, forme grâce aux premières lettres, son mot favori.

Est-ce par prédilection qu'il en agit ainsi ! quelques malins font croire que l'intérêt est pour beaucoup dans cette démarche. C'est une opinion assez accréditée, et je suis porté à y croire. Dans tous les cas, c'est une idée tout-à-fait légale.

En terminant que vous dirai-je de son caractère ! Je serais fort en peine de vous en dire quelques mots ; car à proprement parler, il n'en a pas, ou s'il en a un, il est si souple qu'il s'enfuit au moment où je cherche à le saisir.

Duhamel sera impérieux, obligeant, intraitable, doux, colère, selon l'occasion.

Il sera toujours *intéressé*, et peut *intéressant*, il sera tout ce que l'on

voudra, et ne sera rien, enfin il sera :

“ DUHAMEL ”

être que je n'explique plus, parce-  
qu'il est inexplicable..







**ERASTE D'ODET D'ORSENNENS.**

**LES CONTEMPORAINS**

CANADIENS.

---

4

**D'ORSENNENS**

(AVEC PORTRAIT).

---

PAR

**SOPHIOG VELLIGUL**



**TROIS RIVIÈRES.**

1858.

---

*L'auteur se réserve le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.*





ÉRASTE D'ODET

## D'ORSENNENS.

Doué d'un physique assez brillant, pour effrayer les corneilles à l'approche des moissons, ÉRASTE D'ODET D'ORSENNENS, en se contemplant pour la première fois dans une glace, eut peur de lui-même. Il était né avec un goût exquis, et en se voyant si peu recherché, sa nature se révolta. Un autre motif qui ne contribua pas peu à lui procurer le *maximum* de la laideur, fut qu'il entendit un jour raconter que les Égyptiens mirent à mort le fameux Ésope à cause de sa laideur.



La crainte s'empara alors de son corps. Il se mit à faire des recherches pour vérifier ce qu'on lui avait dit.

Enfin il pût trouver un historien qui fesait précipiter le célèbre fabuliste Ésope, du haut d'un rocher.

La confiance lui revint, lorsqu'il vit qu'à Montréal, où il fait actuellement son séjour, il ne se trouvait aucune roche *Tarpeienne*.

Il était temps qu'il revint de sa frayeur, car il y avait quinze ans qu'elle durait.

Maintenant il est âgé de 20 ans.

Éraste d'Odet D'Orsennens est donc né en 1837 à midi. Le soleil était dans toute sa splendeur; d'Odet était, au contraire, dans toute sa laideur.

Il naquit au milieu d'un camp de révoltés; parmi les poêlons, les chaudrons, les fourchettes, les couteaux et tout le décorum d'une cuisine militaire.

Son père avait obtenu à force de bravoure, cette place importante pour l'estomac. Il s'était acquis de sa charge avec honneur, et avait toujours eu la conscience de son devoir.

Ne soyons pas étonnés maintenant si Éraсте, naquit avec un tempérament belliqueux et CULINAIRE.

La guerre se termina trop tôt pour le père et le fils. Le premier avait fait ses preuves, le second devait les faire sur les bancs d'une école.

Le jeune d'Audet au lieu d'embrasser la carrière militaire, embrassa la carrière littéraire. C'était aussi dans ses goûts, il pouvait combattre, et même se faire battre dans l'un comme dans l'autre parti.

Rendu au collège, d'Orsennens apprit tout, excepté toutefois le calcul. Voilà pourquoi il ne sût jamais calculer, pas même ses intérêts.

Pendant le cours de ses études, il manifesta toujours, un goût très pro-

noncé, pour tout ce qui semble tenir du MAGIQUE.

Néanmoins, malgré son peu de disposition, et surtout malgré sa faible application, il voulut faire de la poésie.

Mais ce fut de la poésie *En prose*.

On s'y attendait, et personne ne fut étonné. Par une de ces fatalités assez ordinaires dans la vie des colléges, il interrompit tout-à-coup ses études.

Il n'y perdit peut-être pas, mais à coup sûr il n'y gagna pas.

Il en fut quitte pour un peu moins de science, et un peu plus d'amour-propre. Ses parents avaient exprimé le désir de lui voir étudier la LOI. En fils obéissant il se soumit sans murmurer à cette décision qui était sortie du cabinet paternel. Dès lorsque son père parlait, *Urbi et Orbi*, il ne bougeait plus. C'était pour lui un article de foi ; mais la foi sans les œuvres n'est rien. D'Audet croyait, il voulut mettre à exécution son *credo*.

La vie des *morts* disait Cicéron, consiste dans le souvenir des vivants.

D'Audet voulut s'acquérir un titre à la postérité. L'orateur romain l'avait bien fait et puis ce n'était qu'un homme comme lui.

Pourquoi ne pourrait-il pas en faire autant ? Le raisonnement eût été assez logique s'il eut établi un point de comparaison entre le physique, mais quand il s'agit de l'intellectuel, la négation ne se fait pas attendre. Cicéron l'avait fait, mais il avait de l'esprit, du jugement ; d'Orsennens n'avait aucune de ces qualités, mais bien seulement la bonne volonté.

Cependant il essaya ; qui tente rien, n'a rien. Éraсте tenta tout et il n'eut rien.

La littérature canadienne était alors à son déclin. Il voulut la relever et il l'abaissa. La grandeur de l'entreprise ne le découragea pas, comme on aurait pu le croire, et au moment où l'on

s'y attendait le moins, apparurent trois petits morceaux de littérature canadienne.

En tête venait *Felluna*, dont le style et les idées, peuvent faire prendre la fuite au plus intrépide lecteur. Le second feuilleton, *L'Epluchette de Blé-d'Inde* tout en étant avantageux pour l'auteur, ne l'était pas du tout pour la littérature. Dans ce morceau il y a des endroits passables mais que l'auteur aurait mieux fait de *passer*.

Qui le croirait ! dans cet écrit d'Orsennens, s'est trouvé des charmes en comparant sa figure avec celle d'un notaire, un des héros de l'aventure.

Hélas ! il devait être bien laid cet homme, puisque d'Audet se trouve incomparablement plus beau.

On l'a cru sur parole et non pas sur la description qu'il en a fait, car c'était une pâle copie de l'original qu'il nous présentait. Enfin une *Résurrection* venait couronner cet ouvrage qui

ne le sera jamais.

Éraste eut le talent de faire revenir non pas avec l'aide du magnétisme qu'il ne connaissait, mais bien avec le secours de la pensée une personne qui était *morte*. Néanmoins malgré ce miracle il n'a pu ressusciter dans l'opinion publique.

La prose peut suivant certaines circonstances conduire l'homme à la poésie. Ce qui eut lieu pour Éraste.

Fier de la conquête facile de l'Épluchette de blé-d'Inde il publia un petit pamphlet pour faire connaître toutes les ressources qui sont offertes aux amants.

Il l'intitula : *Le Guide des Amoureux*. Pour ma part je ne conseillerais jamais aux amoureux de suivre la marche de l'auteur, car ils y prendront fatigue. D'Audet nous montre la fiancée dans l'église, c'est mieux là qu'ailleurs. Puis il nous la fait voir dans la rue, à travers une persienne,

à la porte d'une grange, et même, dans une écurie . . . . .

L'intrigue comme on le voit est soutenue jusqu'au bout. Je n'en dirai pas plus long. J'aime mieux laisser d'Orsennens dans ce dernier endroit, avec son guide. Il s'en retirera comme il voudra ou comme il pourra.

Après s'être fait lire, il voulut se lire lui-même. Membre de l'Institut-Canadien, qui semble avoir pris à cœur de posséder, dans son sein toutes les nullités contemporaines, Eraste fut obligé, de faire une lecture.

Il annonça publiquement qu'il donnerait un petit entretien sur le *Magnétisme animal*. Il justifia parfaitement le dernier mot ; quant au premier il ne l'entrevit même pas. Sans doute il l'avait en perspective.

Sa lecture reçut le tribut de sifflements qu'elle méritait à si juste titre. On n'aime pas les plagiaires, et d'Audet l'était.

Cependant malgré les mille et une laideurs de cet entretien, je n'oublierai jamais les deux scènes touchantes qu'il déroula devant les yeux de ses auditeurs.

Voici ce qu'on m'en a rapporté.

La première représentait un *serpent* énorme, dont la queue *ournée en spirales* magnétisait un enfant de 10 ans.

Un jeune enfant magnétisé par la queue d'un serpent, n'est-ce pas attendrissant et nouveau ?

La dernière renferme tous les sentiments tendres et passionnés du lecteur : ce sont deux petits Chérubins, qui encore par l'effet du magnétisme se jettent dans les bras de leur père *Séraphin*.

Dans cette dernière anecdote, tous les ordres célestes furent mentionnés.

Si j'avais un conseil à donner à Eraste d'Audet d'Orsennens ce serait de mettre à la fin de son livre de *Littérature Canadienne* ces deux mor-



ceaux. Ce serait de nouvelles ombres ajoutées au tableau.

Mais revenons au lieu où nous avons laissé notre contemporain.

Méconnu à Montréal, il n'en persista pas moins à vouloir faire triompher son système. A la ville il avait été un homme méprisé ; à la campagne il sera peut-être admiré, loué. Quoiqu'il en arrive, s'était-il dit, j'essayerai.

Il se rendit alors à Longueuil, qui je regrette de le dire, n'eut pas l'*œil* assez pénétrant, la vue assez perçante, pour découvrir au premier abord de quelle étoffe était composé Maître d'Odet.

Sa lecture qui fut encore sur le Magnétisme animal, obtint un tel succès qu'au risque de le dessosser, on transporta notre héros sur une *perche* jusqu'à sa maison de pension, aux sons joyeux des fanfares.

Don Quichotte avait éprouvé une semblable réception mais il s'en était

retiré dessossé. Je signale ce trait en passant pour montrer aux yeux du public que le beau Eraste s'était acquitté de son rôle avec plus de succès et de dignité que le chevalier de la Manche.

Depuis cette scène tragi-comique, tragique pour l'acteur, et comique pour les spectateurs, d'Orsennens croit que son système est universellement reconnu, et maintenant il se repose sur des lauriers qui lui ont coûté assez pour ne pas dire trop cher.

Vers le même temps se formait à Montréal, la milice volontaire. D'Orsennens qui était né comme vous le savez avec un tempérament belliqueux apercevant ce nouveau champ de bataille, où il pourrait se dédommager de ses contrariétés littéraires, voulut faire partie de ce corps qui ne devait combattre qu'en.....paix à l'abri des peupliers touffus du Champ-de-Mars. Il se présenta comme aspirant

on l'admit de suite comme *sergent* dans la compagnie de Belle, et non pas comme on a prétendu le dire, dans la *belle compagnie*.

---

N. B.—Sous l'habit militaire, d'Orsennens est admirable, mais il n'est pas admiré. Il a un air martial que son père n'a jamais eu, j'en suis bien persuadé. Mazel en le voyant pour la première fois à la parade, a été tellement surpris de son immobilité et de sa gravité militaire, qu'il l'a cru —MAGNÉTISÉ.—Qu'on ne lui en veuille pas de l'avoir représenté sous ce costume et de cette manière. Il a consenti avec peine à raccourcir le nez de notre héros, afin de ne pas détruire l'opinion qu'a de lui-même d'Orsennens, qui se croit un assez bel homme. C'est une faveur qui, nous l'espérons ne passera inaperçue.

Au moment où nous publions la biographie de d'Orsennens, nous apprenons, de source certaine que d'Odet va lancer un morceau fantastique, mirobolant, intitulé : LA TOMBE MYSTÉRIEUSE. Pour le coup, il y descend, ; lui, ainsi que ses œuvres ! ! !.....





**SONT PARUS**

**LES PORTRAITS DE M. M. :**

**BLANCHET. BOUCHER.**

---

**DUHAMEL. D'ORSENNENS**

---

**POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :**

**GAUTHIER GIROUARD**

